

## Parole et silence 18 février 2021 : Actes 12

C'est une sorte de broderie que nous offre Luc dans ce chapitre 12. Sur un récit qui lui vient de ses sources et qui concerne les persécutions d'Hérode, l'ennemi des apôtres, et la délivrance de prison dont Pierre a été l'objet émerveillé, il ajoute des couleurs qui lui viennent d'un côté du récit de l'exode et de la sortie d'Égypte, et de l'autre du récit de la Passion, plus particulièrement de la difficulté à croire que manifestent les apôtres devant le Ressuscité...

Luc appelle « Hérode » le roi Agrippa 1<sup>er</sup>, petit-fils d'Hérode le Grand, qui a régné de 41 à 44 sur le même territoire que son grand-père. Il fait du nom d'Hérode une désignation de la dynastie tyrannique qui a cherché par tous les moyens à faire respecter son pouvoir – on n'a pas de difficultés à trouver des parallèles actuels ! Ce nom générique d'Hérode correspond ainsi grosso modo au récit de l'Exode avec un ennemi désigné sans plus de précision par le nom de Pharaon. Hérode apparaît comme le persécuteur qui agit, comme souvent, lorsque le peuple se rassemble à l'approche de la fête et du pèlerinage de la Pâque ou des azymes : au lecteur d'en deviner les motifs : pourquoi fait-il exécuter Jacques ? Pour quelle raison jette-t-il Pierre en prison ? Le seul motif évoqué est minable : « voyant que cela plaisait aux Juifs ! »

Deux intrigues se croisent : le programme de nuisance envers la communauté qu'a fomenté Hérode est contrarié par l'intervention salvatrice de Dieu qui délivre Pierre de prison. Luc rehausse son récit en recourant à une double typologie : celle de l'Exode (Ex 12) et celle de la passion (Lc 22-24).

En effet, le vocabulaire de Luc suggère des rapprochements avec le récit de l'Exode : le verbe maltraiter (*kakoô*) est rare, mais utilisé dans l'Exode pour décrire la maltraitance subie par Israël. Comme Israël, Pierre est sauvé de nuit et reçoit des ordres qui rappellent ceux adressés au peuple : « lève-toi vite... Ceins-toi et chausse tes sandales. » Le constat de Pierre : « il m'a arraché (*exeilato*) de la main d'Hérode » rappelle Ex 18,4 : « Le Dieu de mon père est mon secours : il m'a arraché (*exeilato*) de la main de Pharaon. » Et finalement, lorsque Pierre raconte ce qui lui est arrivé, il emprunte à l'histoire du salut d'Israël l'expression « comment le Seigneur l'a fait sorti de prison », suggérant une analogie avec un événement qui est au centre de la foi : Dieu a fait sortir son peuple d'Égypte. Luc colore son récit pour que les lecteurs entendent ces échos à la délivrance passée et à l'institution du rite pascal. Pierre et la communauté ecclésiale font ici figure de peuple choisi comme le fut Israël en son temps. L'intervention de Dieu soutient les siens dans leur résistance au pouvoir politique. Le miracle de la prison scelle l'échec du tyran comme l'Exode avait scellé celui de Pharaon.

Un autre réseau de références rapproche par sa structure notre récit de celui de la Passion-résurrection du Christ. Arrestation et comparution devant Hérode (Lc 22,6-12) ; pendant les jours des azymes (Lc 22,1-7) ; Hérode, comme Pilate, veut plaire aux juifs (Lc 23,13-25) ; comme lui, il convoque le peuple (Lc 23,13) ; deux anges aux vêtements brillants apparaissent aux femmes (Lc 24,4) ; Jésus a été relevé (Lc 24,6a) ; les femmes rapportent la nouvelle aux Onze et à tous les autres (24,9b) ; les disciples sont incrédules de joie (Lc 24,41) ; les femmes rapportent aux disciples ce qu'elles ont vu ensemble (Lc 24,9) ; les disciples prennent les paroles des femmes pour du délire (Lc 24,11) ; les disciples croient voir un esprit (Lc 24,37) ; ils sont stupéfaits de voir Jésus vivant (Lc 24,41)...

La fin de l'activité de Pierre se déroule en apothéose... Car Pierre va bientôt disparaître du récit, sans compter une brève apparition au ch. 15 pour le concile de Jérusalem : il va s'en aller vers un lieu énigmatique (« vers un autre lieu »), comme Jésus, à Emmaüs avait disparu aux

yeux des deux disciples. Sa délivrance de prison est lue par Luc comme une prophétie de l'extension de l'alliance aux nations. A Jérusalem, Pierre laisse la place à la tête de la communauté à Jacques le frère du Seigneur, mais surtout il laisse la place à Paul qui va dominer tout le reste du récit et porter l'évangile aux nations.

En prison, Pierre est très étroitement surveillé (16 hommes, lié par deux chaînes, surveillance jour et nuit...). Autant dire qu'aucune échappatoire ne semble possible ! Malgré tout, la communauté prie intensément pour lui, car il n'y a plus d'espérance qu'en Dieu. La nuit qui précède son interrogatoire, « cette nuit-là », la nuit pascale, la nuit de toutes les délivrances, alors qu'il est surveillé de très près, « voici qu'un ange du Seigneur surgit. » Une lumière brille. Et l'ange le frappe sans ménagement. Dès lors, Pierre va être complètement soumis à ses ordres. Il doit s'équiper comme les Hébreux lors de la première Pâque ; il se met en mouvement et profite de ce que les portes s'ouvrent d'elles-mêmes (*automatos*) pour accéder à la rue où l'ange lui fausse compagnie. Dieu a arraché Pierre des mains de son persécuteur ! v.11 : Pierre prend conscience de ce qui lui est arrivé et y reconnaît le secours d'un ange du Seigneur. Il se rend alors à la maison de Marie où bon nombre de croyants sont réunis.

Ce qui se passe ensuite montre bien que Dieu surprend les siens par des initiatives imprévues. Et ils ont de la peine à reconnaître les miracles de Dieu. Ce qui se passe avec Rose est cocasse : elle reconnaît Pierre mais, toute à sa joie et à sa précipitation d'annoncer sa venue, elle le laisse planté derrière la porte. Et son annonce rencontre l'incrédulité du groupe. « C'est un ange ! » Quand ils finissent par ouvrir, ils sont stupéfaits (*existèmi*, verbe utilisé par Luc pour exprimer la stupeur devant l'extraordinaire divin). Pierre doit encore raconter, témoigner, pour obtenir écoute et foi de la part des siens. Il rend témoignage de l'action du Seigneur qui « l'a fait sortir », non plus du pays d'Egypte, mais de la prison ! Il destine son message à Jacques, le nouveau responsable de la communauté de Jérusalem, en se positionnant ainsi en légitime héritier de la promesse divine, face à la branche qui garde son identité juive dans l'Eglise et qui n'intéresse Luc que de façon marginale. Ensuite, Pierre disparaît. Luc ne fait pas une biographie des apôtres, il ne s'intéresse qu'à la progression de la Parole.

La fin du passage revient vers Hérode qui fait payer aux soldats la délivrance de Pierre. Il entre en conflit avec les gens de Tyr et de Sidon, deux villes libres sur la côte méditerranéenne. Luc intègre son récit des événements de l'histoire politique de son temps, rapportés aussi par l'historien Flavius Josèphe : Hérode-Agrippa est mort après avoir participé à un grand rassemblement public le 1<sup>er</sup> août 44, au cours duquel la foule l'a acclamé comme un dieu. Pour « n'avoir pas rendu gloire à Dieu », il est frappé par un ange du Seigneur et meurt, servant de nourriture pour les vers, ce qui est compris comme un châtement infligé par Dieu au tyran.

Derniers éléments du récit : un refrain de croissance, « la parole de Dieu grandissait et se multipliait » (c'est la parole et non l'Eglise qui grandit), ainsi qu'un passage du relais à Saul et Barnabé qui, une fois la collecte remise aux chrétiens de Jérusalem, se préparent à une nouvelle étape. La parole a ainsi franchi, avec l'intervention du Seigneur, l'obstacle que constituait la résistance d'Hérode.